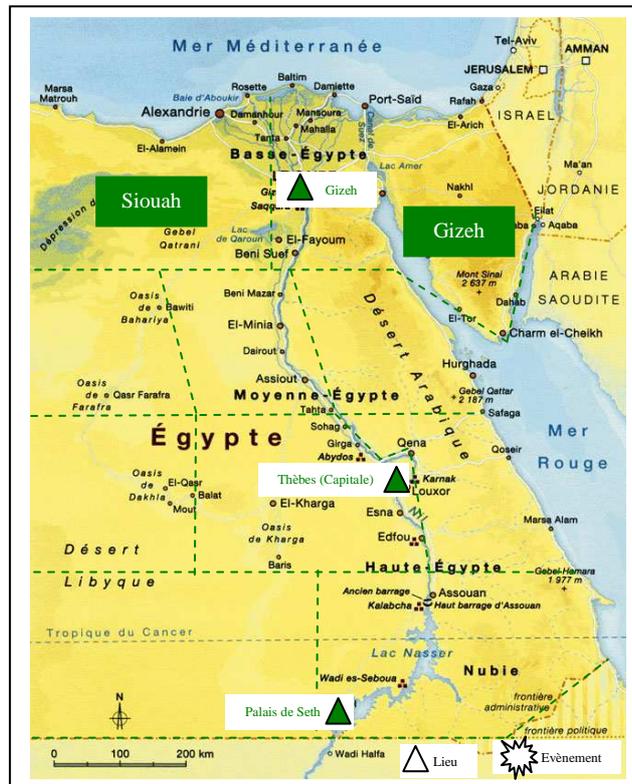


Chapitre 26 : Le siège de Guizèh.

Géographie des évènements :



Les jours passaient à une vitesse vertigineuse. Apophis avait réussi en un mois à prendre le contrôle d'une armée entière et contre toute attente dominait à présent le Nome Siouah. L'heure était venue de penser à l'expansion. Mais son armée devait atteindre une taille supérieure avant de prendre la route de Thèbes. La tactique qu'il avait employée avec les Nebkas de Khnoumhotep avait porté ses fruits et très rapidement. Il devait reproduire ses exploits dans un nouveau Nome. C'est dans cette optique qu'il avait convoqué le Nomarque de Siouah, ainsi que tous ses Nebkas.

- Khnoumhotep, fit le Dieu, nous devons prendre le contrôle d'une nouvelle province. Quelle serait le Nome le plus judicieux à attaquer ?

- Mon Dieu, le Nome de Gizeh comporte les terres fertiles du delta du Nil. Il a la chance d'être le Nome le plus fertile d'Egypte et assume le rôle de grenier du pays. Ses réserves vous assureront un approvisionnement important pour vos hommes. De plus, vous couperez le ravitaillement en nourriture pour une grande partie du Royaume des Deux Terres. Djéhoutyhotep, le Nomarque Jardinier, bien que puissant, règne sur un Nome peu protégé et isolé.

- Comme toujours, tes conseils sont sages. Nous allons marcher sur la capitale de ce Nome. Je ne pense pas que toutes nos forces soient nécessaires. Une frappe éclair avec la moitié de mes hommes me permettra de prendre le contrôle du palais. Une fois le Nomarque converti, les autres suivront sans rien dire.

- Je n'aurai bientôt plus rien à vous apprendre en ce qui concerne l'art des batailles, maître Apophis, fit le Nomarque.

- Où se situe cette capitale ? Demanda le Dieu.

Le groupe convergea autour d'une carte d'Egypte. Les discussions militaires terminèrent de mettre au point la conquête de Guizèh. Il ne fallut que deux jours pour former la colonne de soldats composée de cinquante mille guerriers, cinquante Saïs, cinq Nebkas ainsi que du Nomarque Khnoumhotep. Une lente caravane menée par des purs sangs et suivie de dromadaires chargés de vivres prit la route du désert brûlant dans un silence monacal. Un nuage de sable soulevé par leurs pas marquait le sillage de leur parcours. Le long trajet aride fut fatal pour une poignée de soldats. Les corps des victimes tombés dans l'indifférence générale et abandonnés sur la route se desséchaient sous les assauts du soleil. D'ici deux jours le désert recouvrirait les restes secs d'un linceul de sable blanc.

Ce matin là, Nasser se réveilla en sursaut. Son frère venait le bousculer légèrement et lui mit la main sur la bouche avant qu'il ne se mette à crier. Les deux frères étaient des marchands ambulants. Toutes personnes qu'ils croisaient étaient des clients potentiels. Ounas tira sur la manche de l'habit de son frère et tous deux rampèrent dans le sable pour atteindre le sommet de la colline. Ce que Nasser vit le stupéfia autant qu'il l'inquiéta. Une colonne de guerriers interminable traversait devant eux à deux cents mètres.

- Nasser, regarde, nous allons faire fortune aujourd'hui !

- Ounas, je ne suis pas rassuré, on devrait les laisser passer en restant caché ici.

- Tu as toujours eu peur de tout. La chance ne sourit qu'aux audacieux. Regarde bien, ce sont des soldats du Nome de Siouah, nous n'avons rien à craindre.

- Justement, ne te demandes-tu pas pourquoi ils sont sur les terres de Guizèh ?

- Tu te poses trop de questions. Peu importe d'où ils viennent et où ils vont, l'argent n'a pas d'odeur. Reste planqué là si tu le souhaites. Je pars devant, je te fais signe une fois là –bas et tu me rejoindras avec la marchandise.

Sur ces mots, Ounas fit le tour de la colline avec son dromadaire et se mit en route pour intercepter les clients potentiels. Nasser, paniqué, regardait avec une boule au ventre son frère avancer. Il le vit arriver au contact des guerriers.

- Salut à vous nobles soldats !

Il s'adressa à un homme à cheval, le Nebka Mersou...

- Vous avez la chance aujourd'hui d'avoir croisé ma route, j'ai de merveilleux articles qui raviront des hommes valeureux comme vous.

Le Soldat descendit calmement de sa monture pour s'arrêter devant le commerçant. Ses yeux noirs et son silence froid lui glacèrent le sang. Nasser voulut crier à son frère de revenir, mais il n'en eut pas le courage, ni le temps.

Nasser n'entendit qu'un cri lointain porté par le vent qu'il ne comprit pas. Seul l'impact d'une onde fit vibrer le sable en même temps qu'il vit le corps de son frère se disloquer en poussière. Il étouffa un hurlement en se mordant les lèvres, car il ne fallait pas qu'ils le voient. Il se retourna alors sur son dos et se mit à pleurer. Mersou remonta sur sa monture, inspecta l'horizon des yeux et, rassuré, reprit sa route. Après avoir passé cinq minutes, tétanisé sous le soleil, Nasser reprit le dessus pour s'éloigner le plus loin possible en toute discrétion. Il ne se décida à remonter sur son dromadaire qu'après un kilomètre de marche dans le sable.

- Ounas, mon frère, pourquoi a-t-il fallu que tu y ailles ? Si ces soldats sont ici, c'est qu'ils vont attaquer la ville de Guizèh. Il faut que je les prévienne au plus vite !

Le Bédouin prit une autre route, cheminant nuit et jour dans le but d'atteindre la ville avant cette armée d'invasion.

Seth avançait perdu dans ses idées. Il était le seul à avoir connaissance de l'émergence de ce guerrier inconnu qui avait réussi, il ne sait comment, à prendre le pouvoir sur le Nome de Siouah. Il avait pris le contrôle de cent mille hommes, Saïs, Nebkas et même d'un Nomarque. Il sentait que le pouvoir de ce conquérant allait croissant, s'approchant même à présent de celui des Dieux. Il ressentait beaucoup de noirceur dans cet être et cela le reconfortait. Mais comment devait-il agir avec ce guerrier ? Devait-il prévenir de Khus ? Assurément non. Il abhorrait cette assemblée noyée dans la condescendance humaine. Depuis longtemps, il se demandait comment changer les choses. Jusqu'à aujourd'hui cette question était restée sans réponse, jusqu'à aujourd'hui... Ce néo Dieu lui avait ouvert les yeux. Il devait utiliser ce soulèvement pour convaincre les Dieux qui l'avaient suivi à Abou Sim bel de s'unifier pour renverser Osiris. Ce guerrier dont il avait cru entendre qu'il se nommait Apophis représentait le signe qu'il avait attendu temps d'années. Il devait aider Apophis en jouant finement pour réussir à le manipuler sans que ni lui ni le reste du Khus ne le démasque et cela l'existait.

Revenu à son palais, Seth se dirigea vers son bureau. Sur sa route, il fut brusquement interpellé par un homme grand et fin au regard dur, le Dieu Crocodile du nom de Sobek.

- Tu me sembles bien soucieux en ce moment mon ami.

- Oui, mais justement, c'est toi que je m'apprêtais à aller chercher.

- Étonnant, donc me voici, que me veux-tu ?

- Pas ici, j'ai des choses importantes à te dire.

- Je te suis, répondit Sobek.

Curieux de ce comportement, il accompagna Seth vers un lieu reculé du palais d'Abou Sim bel. Un lieu sans écoute possible par des oreilles traînantes. Arrivés dans le bureau de Seth, les deux acolytes s'assirent sur des coussins empilés sur le sol. Sobek se servit de l'eau dans une coupe et prit une grappe de raisin qu'il avala dans une gestuelle prétentieuse.

- Alors, qu'as-tu à me dire de si important ?

- Sobek, des événements majeurs sont en train de se produire au nord du pays. J'ai assisté à la naissance d'un nouveau Dieu.

- Pardon ? Où est-ce nouveau congénère ?

- Ce n'est pas un nouveau-né, mais un jeune adulte qui s'est éveillé au neuvième sens par lui-même.

- Tu es sur de toi ? La nouvelle est stupéfiante.

- Je suis d'accord avec toi, fit Seth. Mais là n'est pas le plus important. Ce Dieu, qui s'est auto nommé Apophis, a grâce à sa cosmo énergie pris le contrôle de tous les soldats du Nome de Siouah.

- Comment, mais et les Nebkas et le Nomarque ? Répondit-il avec dédain.

- Tous...

- Son pouvoir est impressionnant. Il faut qu'il devienne notre allier avant qu'Osiris ne l'apprenne.

- Oui. C'est pourquoi je l'assiste dans l'ombre. Pour l'instant, il ne doit pas apprendre notre présence ni que la nouvelle atteigne Thèbes. Je me suis chargé dans émissaires qui ont essayé de prévenir le Khus.

- Tes paroles résonnent comme de la rébellion, Seth. En as-tu conscience ? Te connaissant, je suis sûr que oui. Et si tu es cet Apophis, c'est que tu crois en la victoire donc je suis prêt à te suivre. Que puis-je faire pour t'aider ?

- Aide-moi à réunir les Dieux qui sont à Abou Sim Bel. Nous devons en toute discrétion préparer notre marche sur la capitale. Mais attention, n'en parle pas à mon épouse Nephtys. Je n'ai pas confiance en elle.

- Est-ce qu'Hathor, Bastet et Khépri nous suivront ?

- J'en suis certain, répondit Seth. Nous nous retrouverons au milieu de la nuit dans ce bureau. Les deux Dieux se séparèrent alors en sortant du bureau. Sobek affichait un sourire en coin, un sourire acide.

La nuit était maintenant bien installée sur le palais. Vers minuit, Seth quitta discrètement le lit conjugal pour rejoindre ses compagnons comploteurs. Nephtys n'avait rien remarqué de la fugue de son époux. Discrètement, il parcourut les couloirs sombres dans cette nuit sans lune. Le Dieu arriva à la lourde porte de bois de son bureau d'où une faible lueur émanait. Lentement, Il l'ouvrit pour arriver face à ses invités. Il la ferma sans un bruit malgré sa masse. Les trois nouveaux Dieux attendaient avec impatience à la lueur d'une lampe à huile ce que Seth allait leur annoncer de si grave. Ils ne furent pas déçus.

Nephtys, se réveilla d'un coup et découvrit que son époux n'était plus là. Elle l'appela alors sans obtenir de réponse. Intriguée, elle toucha le côté du lit de Seth pour s'apercevoir qu'il était froid. Depuis combien de temps était-il parti ? Elle s'inquiétait. Elle décida de se lever pour parcourir les environs à la recherche du disparu.

- Quand attaquons-nous ? Lança Khépri.
- Il est trop tôt. Il doit monter une armée plus grande et plus forte sinon, nous serons balayés. Et toi Bastet, qu'en penses-tu ?
- Nous jouons gros. Es-tu vraiment sur qu'il faut l'aider ?
- Nous n'aurons pas de meilleure chance, répondit Sobek.
- Je suis d'accord avec vous ajouta Hathor. Osiris doit rendre le pouvoir du Khus qu'il a sournoisement acquis de mon père et sans remords être exilé.
- Ne vous méprenez pas, fit Bastet, je hais autant que vous ces pleutres de Thèbes. Je veux juste être que nous ne commettons pas une erreur.
- Si nous gérons bien la situation, la victoire sera facile, la rassura Seth.
- Comment comptes-tu t'y prendre ? Demanda Khépri.
- Je vais discrètement aider Apophis à monter une armée pour qu'il descende sur Thèbes par le nord. De notre côté, nous devons attaquer la capitale par le sud. Ainsi encerclé, le Khus tombera aisément. Sobek, Bastet, préparez les armées pour qu'elles puissent lever le camp le plus rapidement possible. Je vous ferai signe quand le temps sera venu.
- D'accord, répondirent les Dieux concernés de concert.
- Hathor, surveille mon épouse. Elle ne doit se douter de rien. Je n'ai pas confiance en elle. Cette réflexion surprit une partie du groupe.
- Et moi, qu'est-ce que je fais ? Demanda Khépri.
- Toi, j'ai besoin que tu me forges une Armure Divine pour Apophis. S'il doit combattre à nos côtés, autant qu'il soit bien protégé.
- Fais moi confiance Seth. Je ne te décevrai pas.
- Je partirai demain matin rejoindre ce jeune Dieu. Chacun travaillera dans son coin. Je passerai par Sobek lorsque nous aurons besoin de nous retrouver. Le temps est venu mes frères. Bientôt l'Egypte retrouvera sa splendeur et partira à la conquête du monde. Bientôt, le Royaume des Deux Terres sera à nous !

Après plusieurs minutes, Nephtys arriva près du bureau de son époux d'où émanait une lueur sous la porte. Instinctivement, elle s'approcha. Arrivée à un mètre à peine, la poignée bougea. Prise de panique, elle se retourna pour courir se cacher au bout du couloir. Apeurée, elle ne vit pas Hathor sortir du bureau. Ayant repris ses esprits, elle osa un regard voyeuriste. Ce qu'elle vit la stupéfia. Sobek, Bastet, Khépri et Seth étaient en train de quitter la pièce. Arrivée sur le seuil, Seth retint Khépri pour lui chuchoter une phrase sans être entendu de personne. Bastet qui s'était éloignée tourna la tête et constata intriguée cette conversation étrange.

- Mais pourquoi me demandes-tu cela ? Interrogea Khépri surprit par la demande.

- Je ne puis t'en dire plus pour le moment. Fais-moi confiance, c'est tout ce que je te demande. Et n'en parle à personne pour l'instant.

- Tu sais que tu peux compter sur moi Seth.

- Bien.

Ils se séparèrent alors dans la pénombre.

Nephtys, terrifiée, réussit tout de même à retourner le plus discrètement possible dans leur chambre. Que se passait-il donc ici ? Elle devait en savoir plus pour en parler à Osiris.

Avec une infinie précaution, Seth retourna à son tour dans sa couche. Apparemment, Nephtys semblait ne pas l'avoir surpris, semblait...

Emhat passait maintenant des journées entières auprès du maître de musique. Il jouait à en avoir les doigts en sang. Mais pas seulement, ils passaient des heures à converser sur l'Egypte et le monde.

- Vous savez, jeune Emhat, l'Egypte n'est plus la seule nation au monde. D'autres panthéons divins se développent hors de nos frontières.

- Rien n'est censé rivaliser avec le Royaume des Deux Terres.

- N'en soyez pas si sur. Les vents portent d'autres courants de pensée, d'autres pouvoirs, d'autres idéaux. Ce qui vous manque en Egypte, peut-être le trouverez-vous au-delà des mers.

- Vos paroles me touchent maître. Comme je vous l'ai souvent avoué, je ne me reconnais pas dans cette mascarade divine. Rien ne me retient ici, même pas les liens du sang. Dites-m'en plus.

- On m'a rapporté que dans un pays appelé Grèce, douze divinités ont formé un royaume sur un mont nommé Olympe.

- Encore un « Khus ». Pourquoi en quitterai-je un pour en retrouver un autre ? Ce monde est malade et cette maladie s'appelle les Dieux.

- Sans eux, l'Egypte serait détruite.

- S'il le faut ?

- Vos paroles sont emprunt de colère. Mais vous ne pourriez mener cette vindicte seul, face à vos pairs.

- S'il se trouve un homme assez puissant en ce monde pour défier l'ordre établi, je pense que je serai capable de le suivre.

- Cessons là cette rébellion, ironisa le maître, et retournons à notre cours. Vous maîtrisez à présent votre instrument. Mais vous pouvez aller au-delà de cet état, vous pourrez même me dépasser.

- Comment ? Demanda Emhat intrigué.

- Vous êtes ouvert au cosmos. Servez-vous en. Libérez votre pouvoir dans votre jeu et rien ne pourra vous arrêter.

Emhat s'exécuta. Tout d'abord incrédule, laissa affluer son pouvoir. Une aura de puissance se dégagait autour de lui alors qu'il commençait à jouer. Fermant les yeux, il laissa couler en lui la cosmo énergie et enchaîna sur mélodie triste très technique. Perdu dans sa méditation, les idées de révolte évoquées avec le maître lui revinrent. La mélodie devint de plus en plus sèche et agressive pour finir sur un accord appuyé dissonant qui ébranla le lieu. Ouvrant les yeux, il vit incrédule qu'il se trouvait au centre d'un nuage de poussière. Il toussa alors que la visibilité revenait. Le Riad était ruines.

- Vous allez bien maître ?

- Oui rassurez-vous.

- Est-ce moi qui ai fait ça ?!

- Oui jeune Dieu. Vous avez fait entrer en résonance votre musique et vos pensées. Je vous l'ai dit que rien ne vous arrêterait. Vous devez apprendre à canaliser vos pensées. La prochaine leçon, nous la ferons dans un lieu plus sur !

Les deux hommes partirent dans un fou rire. Emhat était pour la première fois de sa vie heureux et fier de lui. Le maître lui aussi, mais pour d'autres raisons...

Après une semaine de périple, les troupes du Dieu parasite Apophis firent escale dans un oasis perdu au milieu de nulle part. Comme à chaque arrêt, Apophis convoquait le Nomarque pour faire le point sur la tactique à mettre en place une fois arrivé et afin de faire un bilan de la progression. Il était impatient et pour lui tout cela traînait en longueur. Sous le ciel noir dégagé laissant paraître la voie lactée, il s'entretenait avec son dévoué serviteur.

- Khnoumhotep, quand arriverons-nous enfin à Guizèh ? Ce trajet me semble interminable.

- Si tout va bien, demain midi, nous serons aux portes de la capitale.

- D'après ce que tu m'as déjà décrit de la ville, nous allons devoir l'encercler. Nous pouvons séparer le groupe en cinq bataillons de dix mille hommes et cent Saïs, chacun piloté par un Nebka. La ville ne comporte qu'un camp militaire pour la garder comme dans tous les Nomes, soit dix mille hommes et un Ouser pour les diriger. En ajoutant le Nomarque Djéhouthyhotep, voilà tout ce qu'ils pourront nous opposer.

- Vous êtes maintenant mon égal, maître. Je n'ai plus rien à vous apprendre. Malgré le fait que le Nomarque soit sous son contrôle et donc que ses compliments soient biaisés, Apophis en fut réjoui et mécaniquement, il ne put s'empêcher de répondre.

- Merci Khnoumhotep. Je prendrai l'assaut par la face avant avec toi, Mersou prendra l'arrière, Bès et Mani se répartiront sur notre flanc gauche, Amasis et Nout se mettront sur le droit.

Le soleil était à présent à son zénith et les portes de l'entrée principale étaient enfin en vue. Comme prévu, les troupes avaient été divisées en cinq morceaux qui lentement se mettaient de façon synchrone tout autour de la ville. Une chose intriguait le Dieu.

- Khnoumhotep.

- Oui Seigneur ?

- Est-ce normal que les portes de la ville soient fermées. Regarde aussi, il n'y a aucune activité nulle part autour de la ville. Tout semble mort.

- C'est étrange en effet, à moins que...

- A moins que quoi ? Fit Apophis agacé.

- A moins qu'ils nous attendent, répondit Khnoumhotep.

- Comment cela serait-il possible ? Quoi qu'il en soit, je les vaincrai.

- Peut-être ont-ils reçu des renforts ? Vous devriez vous méfier.

- Je suis un Dieu, l'aurais-tu oublié ?

- Excusez-moi, maître, cela ne se reproduira plus, fit le Nomarque la tête basse.

- Je l'espère. Je sens que les autres Nebkas sont en position. L'assaut va pouvoir débiter.

Apophis éleva la voix, une voix inhumaine, désincarnée, omnipotente. Tous ses soldats et seulement eux entendirent l'appel du Dieu Serpent, un appel synonyme de sang, le signal du début des offensives. De façon extraordinairement synchrone, cinquante mille soldats chargèrent les remparts de la capitale du Nome, siège du palais du Nomarque Djéhoutyhotep. Un déluge de boules de cosmos s'éleva vers les cieux. Leurs lentes trajectoires dessinèrent des courbes douces tout autour de la ville. De façon inéluctable, elles se rapprochèrent peu à peu de leur but. Les premiers impacts s'effectuèrent sur les blocs de pierre de la muraille haute d'une vingtaine de mètres. Des explosions accompagnèrent ceux-ci, effritant par la même occasion la protection sans toute fois ouvrir de brèches. Les suivants passèrent l'édifice pour toucher les habitations le juxtaposant. Des nuages de poussière accompagnèrent les chocs. Des corps de guerriers balayés volèrent par la même occasion. Les forces cachées là pour défendre Guizèh ne bougeaient pas pour l'instant malgré les centaines de morts. Une autre sphère lancée par un Saïs vint faucher une dizaine de soldats sur le haut des remparts. Partout, des corps furent déchiquetés et les vibrations des attaques incessantes firent trembler la terre. Le feu se déclara en de nombreux endroits. Les troupes d'Apophis, fortes de leur supériorité numérique avançaient vers la ville. À présent, un flot de flèches accompagnait les Divine Lights. Prostrés, les soldats de Djéhoutyhotep n'attendaient qu'un signe pour riposter. Protégé dans la plus haute tour du rempart le Nomarque attendait le meilleur moment pour lancer l'attaque. Sala, son Ouser était à ses côtés. Djéhoutyhotep semblait absent, comme perdu dans ses pensées et c'était en partie vrai. Le Nomarque repensait à ses derniers jours. Comment en était-on arrivé là ? Le Ouser osa l'interrompre.

- Normaque Djéhoutyhotep.

- Oui, Ouser ?

- Nomarque, pourquoi nous attaquent-ils ?

- Si je le savais Sala, si je le savais. Heureusement qu'un malheureux bédouin a réussi à venir nous prévenir à temps.

- A temps ? Regardez, nous n'avons pu rassembler que mes troupes et celles du Nebka Redsen tout proche. Nous ne sommes que vingt mille pour défendre Guizèh et eux sans doute le triple. À un contre trois, la lutte est inégale.

- Le temps des questions n'est pas venu, nous devons défendre la capitale et ses habitants de ses troupes rebelles. Plus tard, nous chercherons à comprendre pourquoi Khnoumhotep s'est fourvoyé dans cette folie.

- Nomarque, nous perdons de précieux soldats, quand allons-nous attaquer ?

À plusieurs centaines de mètres de là, Apophis suivait avec ravissement le flot de soldats brandissant leurs lances vers le ciel, les centaines de drapeaux flottant dans les volutes de sable et les vagues de lumière bleue mêlées de milliers de flèches de bois inondant Guizèh.

- Une chose m'intrigue Khnoumhotep. Il est certain maintenant qu'ils nous attendaient, mais pourquoi ne ripostent-ils pas ?

- Vous avez raison mon Dieu, il faut se méfier, car cela cache quelque chose.

- Je n'ai pas lancé toutes mes troupes, je pourrai réagir si besoin. La force du nombre est de notre côté.

- Le nombre ne fait pas tout... Attention, regardez, ils attaquent !

Les troupes étaient arrivées à une vingtaine de mètres des remparts lorsque les choses évoluèrent. En un instant, plusieurs milliers de soldats se dégagèrent au-dessus du mur pour bander leurs arcs et ravager les soldats pris au dépourvu. Au sol, derrière la protection rocheuse, deux cents Saïs lancèrent à leur tour leurs Divine Lights de l'autre côté du mur. Cette frappe quasi à bout portant généra des dégâts phénoménaux au sein des assaillants. Les troupes de Nout avaient ainsi déjà perdu pas moins de deux cents hommes et les autres Nebkas affichaient eux aussi des pertes conséquentes. Les corps des soldats criblés de flèches ou de lances jonchaient le sol. Les défenseurs, eux aussi tombaient par dizaines. Les constructions s'écroulaient derrière la ligne de front, mais ils tenaient bon.

Des frêles échelles furent érigées depuis la masse armée pour être déposées en haut du mur. Au prix de sacrifices humains, certaines furent basculées dans le vide avec leurs soldats dessus. De nombreux corps écrasés réceptionnèrent leurs chutes. Mais inéluctablement, elles revenaient à la charge. Des marmites d'huile bouillante furent versées sur les pauvres malheureux qui attendaient au pied du rempart. Le feu accompagna leur agonie et la propager à leurs voisins. Certains soldats aux yeux noirs arrivèrent à gravir les échelles et lancer les combats à l'épée sur le haut des fortifications. Un chaos indescriptible ponctué de membres

découpés au sabre, de corps empalés par des lances ou des flèches avait pris places mais il était pour l'instant contenu aux remparts.

La situation semblait bloquée et la journée passa sans qu'aucun vainqueur n'émerge. Avec la nuit tombée, les assauts cessèrent alors momentanément. Les troupes d'Apophis se regroupèrent à bonne distance pendant que celles de Djéhouthyhotep se réorganisaient et soignaient leurs blessés. Le Dieu était hors de lui. En une journée, il avait perdu près de cinq mille hommes et Guizèh n'était pas tombée.

- La victoire devait être à nous ! Hurla le Dieu. Pourquoi est-ce que nous ne sommes pas entrés dans la ville en ce jour !

- Djéhouthyhotep est peut-être meilleur stratège que je m'y attendais. Il s'est appuyé sur l'atout de la muraille pour nous bloquer, fit Khnoumhotep. Une fois entrés, la victoire serait rapide mon Dieu.

- Si c'est cette muraille qui vous gêne Nomarque, je la percerai moi-même ! Je réduirai à néant cette frêle défense. Je dois convertir Djéhouthyhotep le plus vite possible pour ne perdre qu'un minimum d'hommes. Que les Nebkas Bès et Mani rejoignent nos troupes cette nuit et que celles d'Amasis et Nout rejoignent Mersou à l'arrière. Demain à l'aube, j'ouvrirai un passage.

Evènements du chapitre :

